

DISCURVISATION DES CONFLITS POLITIQUES AU NORD DU BURKINA FASO.

Masseniva TRAORE

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso
Tmasseniva01@icloud.com

Résumé

Les conflits politiques opposent deux ou plusieurs personnes ou deux ou plusieurs groupes de personnes en raison de leur appartenance ou de leurs intérêts politiques. Au Burkina Faso en particulier la région du Nord, ces conflits sont liés à des divergences de positions entre les populations et de certains acteurs politiques dans le choix des représentants politiques. Ainsi, le non-respect de certaines règles établies engendre très souvent des conflits entre les politiciens et les populations, entre les politiciens et entre les populations. Notre analyse s'inscrit dans le cadre d'une théorie de la sémiotique et en particulier sur celle de la discursivisation. L'objectif visé dans cet article est d'identifier les modalités discursives. L'approche méthodologique consiste à faire la démarche analytique, de la recherche documentaire suivie de la recherche en ligne. De plus, des entretiens avec les leaders politiques, les autorités administratives et de certains individus permettent de recueillir diverses perceptions afin de mieux analyser notre corpus. De cette analyse, il ressort que les acteurs immédiats des conflits politiques sont situés dans le temps et dans l'espace à travers les différents rôles. De nos résultats, il découle que ces dits conflits remettent en cause le vivre ensemble et la cohabitation pacifique des populations concernées. Des solutions, il s'avère que la contribution des savoirs endogènes a une place de choix dans la gestion des conflits politiques.

Mots clés : *Sémiotique, conflits politiques, discursivisation.*

Abstract

Political conflicts oppose two or more groups of people because of their affiliation or their political interests. In Burkina Faso, particularly the Northern region, these conflicts are linked to divergent positions between the populations and certain political actors in the choice of political representatives. Thus, non-compliance with certain established rules very often generates conflicts between politicians and between populations, between politicians and between populations. Our analysis is part of a theory of semiotics and in particular that of discursivization. The objective of this article is to identify the discursive modalities. The methodological approach consists of carrying out the analytical approach, documentary research followed by online research. In addition, interviews with political leaders, administrative authorities and certain individuals make it possible to collect various perceptions in order to better analyze our corpus. From this analysis, it emerges that the immediate actors in political conflicts are located in time and space through different roles. From our results, it follows that these so-called conflicts call into question the living together and peaceful cohabitation of the populations concerned. Solutions, it turns out that the contribution of endogenous knowledge has a special place in the management of political conflicts.

Introduction

(Le REP du Kenya, 2006 : 62) cité par (Gluhbegovic, 2016 : 8) identifie les conflits politiques comme : « `résultant de la compétition et la lutte pour le pouvoir [qui] sert souvent de base à la politisation des différences ethniques, l'abus du pouvoir et de l'autorité politiques, l'existence de milices au sein des partis politiques, et la restriction des opportunités de participation réelle dans le processus politique'. Les conflits politiques peuvent prendre la forme de coups d'états, de conflits entre partis politiques, personnalités et fidèles, de conflits entre les autorités traditionnelles et les autorités officielles etc. ». Ainsi, ces conflits soulèvent d'énormes défis en matière de préservation de la paix, de la cohésion sociale et de l'effectivité des droits humains. Le Burkina Faso en particulier la région du Nord ne fait pas exception à cette situation au regard de la recrudescence desdits conflits. Pour cela, la responsabilité de les résoudre incombe-t-elle à l'ensemble des acteurs sociaux, aussi bien des politiques, des chercheurs, etc. De ce constat, quelle analyse sémiotique pouvons-nous faire des conflits politiques ? Quelles modalités discursives dérivent des conflits politiques ? Quels rôles actantiels dans le temps et dans l'espace émanent des conflits politiques ? Nous émettons l'hypothèse selon laquelle les modalités discursives examinent la configuration des acteurs des conflits politiques dans le temps et dans l'espace. L'objectif de notre étude est d'identifier les modalités discursives des conflits politiques. Notre analyse s'inscrit dans le cadre d'une théorie de la sémiotique et en particulier sur celle de la discursivisation. L'approche méthodologique consiste à faire une analyse sémiotique de la discursivisation, de la recherche documentaire suivie de la recherche en ligne. De plus, des entretiens avec les leaders politiques, les autorités administratives et de certains individus permettent de recueillir diverses perceptions afin de mieux analyser notre corpus. Ce présent article est structuré en quatre (04) points essentiels. Le premier clarifie le concept de la discursivisation. Le deuxième fait cas de l'analyse des acteurs politiques, le troisième de la temporalité et le quatrième de la spatialité.

1. De la discursivisation

« Le niveau discursif : tout texte convoque à partir de configurations discursives disponibles, des éléments figuratifs (des acteurs dans des espaces et dans des temps), et les dispose de façon particulière pour les mettre en scène (en discours). Mais ces éléments figuratifs ne sont pas là seulement pour représenter (donner à "voir" et à imaginer) un monde (fictif ou réel) et produire une « impression référentielle ». Une fois disposés articulés par le texte, ils contribuent à dessiner une forme figurative (ou discursive) du contenu ». (Panier, 2009 : 3).

1.1. Actorialisation

L'actorialisation est le processus par lequel on examine la configuration des différents en mettant en exergue leurs rôles. À propos, (Greimas et Fontanille, 1991 : 175) nous soulignent ceci : « l'actorialisation est la procédure qui consiste à projeter par débrayage des acteurs qui ont le statut du 'non-je' qui recevront des investissements syntaxiques, sous formes de rôles actantiels ou modaux, ainsi que des investissements sémantiques, sous forme de rôles thématiques ». Ajoutent (Greimas et Courtès, 1979 : 6) qu' : « elle est caractérisée par ce qu'elle vise, par la réunion des éléments des composantes sémantique et syntaxique, à instituer les acteurs du discours ».

1.2. Temporalisation

(Fontanille et Bertrand, 2006 : 1) nous parlent de la temporalité en ces termes : « longtemps la sémiotique du discours a ignoré le temps. Par principe, par sagesse ou par impuissance ? Le problème de la temporalité se situe pourtant au cœur de la question que Paul Ricœur adresse à la sémiotique narrative dès les années 1980. [...]. On se débarrassait alors du temps « réel » comme une des variétés de l'impression référentielle et on reconnaissait au temps « verbalisé » la responsabilité de cette impression en le rangeant, avec l'espace et les personnages, au niveau superficiel des formes figuratives du discours ».

La temporalité est le processus par lequel on situe un personnage ou une chose dans le temps. Selon (Greimas et Courtès, 1979 : 288), la temporalisation est l'une des composantes de la mise en discours. Elle consiste « à produire l'effet de sens « temporalité », et à transformer ainsi une organisation narrative « histoire ».

1.3. Spatialisation

La spatialité c'est la procédure par laquelle on situe les acteurs dans l'espace. Cet espace des textes littéraires est défini par (Navarette, 2015 : 104) comme : « la somme des catégories spatiales ou topographiques mises en relation avec le parcours narratif d'un ou plusieurs actants-sujets. Le terme qui semble convenir le mieux pour définir globalement l'espace est celui de "continuum spatial", en référence aux terminologies lotmaniennes exposées dans *La Structure du texte artistique* (1973), et qui correspond aux dispositifs topographiques ». Cette définition nous amène à dire que l'espace est partout que soit dans les textes littéraires ou non littéraires, dans les images en un mot où vit tout être humain.

2. De l'analyse des acteurs des conflits politiques

« La sémiotique politique est l'étude des signes du politique et de la manière dont ils produisent du sens. Le champ ainsi défini est très large si l'on considère l'importance des manifestations signifiantes du politique : rites, discours, mais aussi des institutions [...] » (Turpin, 2006 : 2). Elle cite (De Saussure, 1968 : 31) qui l'a montré au cœur même de la production du sens : « la langue, pour s'imposer à l'esprit de l'individu, doit d'abord avoir la sanction de la collectivité [...] - La consécration par la masse semble être une unité où l'on puisse enfin se reposer au milieu des dualités ».

Dès lors, nous analysons les figures actuelles politiques à travers leurs différents rôles qui sont entre autres les leaders politiques, les militants, les sympathisants, les autorités coutumières, les parties politiques. Comme le souligne (Lamizet, 2011 : 2) :

les acteurs politiques sont les acteurs qui représentent les partis et les acteurs politiques collectifs dans des pratiques d'énonciation, de visibilité et de pratiques effectives. Leur identité est élaborée et présentée dans l'espace public sous la forme d'une articulation dialectique entre du faire et de l'être : entre une stratégie et les marques interprétables d'une singularité. En ce sens, leur identité est conforme à ce qu'est l'identité dans l'espace public, une dialectique entre la vérité dont ils sont porteurs et qui fait reconnaître leur singularité et la dimension politique de leur stratégie d'usage de l'espace public.

2.1. Les leaders politiques

Le leadership, un terme emprunté à l'anglais, définit la capacité d'un individu à mener ou conduire d'autres individus ou organisations dans le but d'atteindre certains objectifs. On dira alors qu'un leader est quelqu'un qui est capable de guider, d'influencer et d'inspirer.

Dans cette région du Nord, les leaders politiques sont issus des partis politiques différents. Lors de notre enquête, nous avons rencontré certains leaders qui nous ont expliqués le rôle qu'ils jouent au sein de leurs partis. Il ressort qu'ils jouent un rôle important dans la régulation des rapports politiques. Ils sont des sujets juges c'est-à-dire des médiateurs entre les militants tout en les sensibilisant sur tout ce qui peut nuire au développement du parti. Ils luttent pour la bonne cause du parti. Comme le souligne (Lagroye, 2003 : 47) en ces lignes :

pour donner une dimension collective à cet acteur dominant, mais force est de constater que la tendance générale est à l'identifier à un individu, à un *major player* qui, de différentes manières, joue un rôle d'intégrateur, de guide, d'inspirateur ou de médiateur incontournable dans la régulation des rapports politiques.

Qui parle de leadership pense généralement leader, et il n'y a pas lieu de s'en étonner.

Selon les participants au groupe de discussion :

Les leaders politiques sont en grande partie les éléments déclencheurs des conflits politiques. Ils font des confrontations dont la plupart de leurs militants les supportent sans vraiment connaître les vraies motivations. Ces leaders politiques ont tendance à promettre aux militants des meilleures conditions de vie mais force est de constater que ces promesses ne se réalisent jamais et par la suite naissent des conflits.

Les leaders politiques sont des responsables des partis politiques qui sont chargés de l'animation de la vie politique des différents partis politiques dans la région. Ils sont chargés de mettre en place le programme du parti. Lors des élections, ils élaborent le programme afin de conquérir l'électorat. Ils organisent des meetings politiques, battent les campagnes électorales en allant vers les électeurs pour l'obtention de leurs voix.

Un leader politique, c'est un homme qui conduit et gère les hommes. C'est également quelqu'un qui mobilise, convainc, qui sait accepter le maximum de personnes pour que son parti ait du monde. Trois choses caractérisent un leader politique à savoir les l'idéologie, le leadership et l'argent. Exemple de leaders politiques au Yatenga : Feu Salifou Diallo, Gerard Kango et même au niveau national. (Un politicien interview)

Pour soutenir cette idée, (Aron, 1962 : 19) souligne ceci :

[...] la politique en tant qu'elle concerne l'organisation intérieure des collectivités, a pour fin immanente la soumission des hommes à l'empire de la loi. La politique dans la mesure où elle concerne les relations entre les États, semble avoir pour signification [...] la simple survie des États face à la menace virtuelle que crée l'existence des autres États.

2.2. Les militants

Étymologiquement le mot militant vient du latin "militia", service militaire, métier de soldat. À l'origine, le militant était celui qui se battait les armes à la main pour défendre sa cause. Il est celui qui soutient une cause, une idéologie ou un parti. Ainsi, (Denquin, 2022 : 75) décrit ceci :

D'un point de vue référentiel, le terme militant est souvent suivi d'un adjectif qui précise la sous-espèce sans caractériser l'espèce. On parle ainsi de militant (ou militante) politique, syndical, associatif, caritatif, révolutionnaire, d'extrême-gauche, de gauche, centriste, de droite ou d'extrême droite, mais aussi de militant

écologiste, féministe, antiraciste, indépendantiste – bref engagé, contre ceci (les discriminations sociales ou « raciales », la réforme des retraites, la chasse à courre, le gavage des oies), ou pour cela (la paix dans le monde, la laïcité, l'hôpital). Ces termes indiquent les objectifs ou le contenu de l'activité en cause : ils ne définissent nullement celle-ci.

Dans cette région, les militants participent aux réunions du parti, de manière à débattre de ses orientations, de la stratégie électorale à adopter lors d'une élection locale, ou des grands débats nationaux du moment. Ils prennent part également aux activités plus nombreuses lors des campagnes électorales (collage d'affiches, organisation de meeting...). Pour faire connaître les positions du parti, ils procèdent par la distribution de tracts dans la rue, sur les marchés ou par la vente d'un journal. Le militant intègre le parti politique en tant qu'un volontaire. Ce qui signifie qu'il n'est pas salarié et doit être motivé par des intérêts collectifs ou individuel tout en défendant une idéologie. C'est dans cette lancée que (Denquin, 2022 : 76) mentionne en ces termes :

Le caractère volontaire de l'action militante ne suffit pas toutefois à distinguer celle-ci. Un grand nombre d'autres comportements volontaires existent. Ils s'expliquent souvent par le plaisir ou l'intérêt. Il n'est pas douteux que le militantisme soit souvent motivé par des intérêts, collectifs ou individuels : il vise à défendre une corporation, une catégorie sociale, une religion ou une idéologie, etc. Certains militants peuvent aussi espérer faire carrière au sein d'une institution, parti ou syndicat, voire briguer des mandats électifs. Le militantisme est également source de plaisir. Il répond à un désir d'action, permet de nouer des contacts, valorise ou déculpabilise le sujet à ses propres yeux : il lui donne le sentiment d'agir pour une cause qui le dépasse, satisfait un désir de revanche sociale, etc. Mais, quelles que soient les motivations, plus ou moins conscientes, qui conduisent à militer et les avantages collatéraux, matériels ou psychologiques, qu'apporte le militantisme, il est certain que l'engagement du militant et, à fortiori, sa persévérance dans ce choix de vie ne se réduisent pas à ces facteurs. Pour le militant, l'engagement est vécu comme la reconnaissance d'un devoir. En l'absence de celui-ci l'individu ne serait qu'un sympathisant ou un compagnon de route.

Selon les participants au groupe de discussion :

Un militant, c'est quelqu'un qui a une carte de militant et est censé respecter les valeurs et les règlements constitués par le parti. Pour le fonctionnement du parti, le militant doit payer ses cotisations chaque année et celle-ci est fixée par le parti. Le militant participe aux réunions du parti et en fonction des situations, le parti peut demander aux militants des cotisations

exceptionnelles. Ainsi, le jour des votes, le militant doit voter son parti et peut solliciter le parti pour être nommé au poste de maire, député, président etc., (interview avec un homme politique).

Les leaders qui ont des militants dans presque toutes les sphères des communes, sont représentés partout dans les instances locales. Ces militants sont des personnes engagées individuellement ou collectivement pour la cause d'un parti politique. Ils sont très loyaux et se laissent souvent emporter par la haine et le mépris de leurs adversaires. Ce qui peut parfois engendrer des tensions et des conflits entre adversaires qui sont radicaux à leurs positions tout en se disant qu'ils (partis politiques) ont le meilleur programme de la société.

Les militants sont ceux qui soutiennent, votent le parti et prennent fait et cause pour le parti. Ainsi, il y a trois groupes de militants. 1^{er} groupe : ce sont ceux qui sont convaincus que le leader du parti va les amener à bon port. C'est-à-dire amener le pays à l'émergence. 2^{ème} groupe : ceux qui croient aux idées d'un parti politique. C'est-à-dire la vision, l'orientation du parti avant de s'engager. 3^{ème} groupe : ceux qui croient en leurs propres intérêts. C'est-à-dire qu'ils pensent à ce qu'ils vont gagner quand ils adhèrent tel ou tel parti. (Leader politique).

2.3. Les sympathisants

En politique, un sympathisant est celui qui a de la sympathie pour un parti, une organisation, une opinion. Il en approuve globalement les idées et les actions. Il s'y intéresse, en soutient les candidats, mais qui n'y adhère pas.

Les sympathisants sont des personnes qui votent pour le parti, mais ils sont plus que de simples électeurs ; ils reconnaissent leur inclination vers le parti. Ils pourront par exemple participer à des activités organisées par le parti. Ils peuvent même lui apporter des soutiens multiformes (matériels, financiers...). Les électeurs, eux se contentent de voter pour les candidats proposés par le parti, parce que séduits par les idées ou des personnalités du parti. (National Democratic Institute, 2003 : 19).

Il existe toujours des personnes qui ne sont pas encore membres d'un parti politique mais qui supportent l'agenda politique du parti. Ces sympathisants peuvent être une grande ressource pour le parti car ils peuvent être des bénévoles et éventuellement devenir membre du parti. Alors que les membres du parti représentent le vote « dur » du parti, cela veut dire le vote qui est quasiment assuré, les sympathisants sont encore des indécis – cela veut dire que leur vote n'est pas encore assuré pour le parti lors des élections. Pour les attirer, le parti peut

démontrer son intérêt envers ces citoyens locaux et ouvrir un dialogue avec eux pour qu'ils adhèrent au parti. Les sympathisants aussi peuvent donner de leur temps pour mieux connaître les membres du parti en participant dans l'organisation de projet locaux

Chaque personne a le droit de choisir dans quelle capacité il ou elle veut participer dans la vie d'un parti politique. Il existe des personnes avec différentes forces et expertise, différents emplois du temps et donc différents niveaux d'engagements envers le parti. Ceci dit, chaque membre et sympathisants est une grande ressource pour le parti et les dirigeants doivent connaître les forces de chaque membre et sympathisant pour les déployer dans leurs meilleures capacités. Par exemple : • Un artiste peut dessiner des posters pour les campagnes de propagande pour le parti dans le département. 21 • Un chauffeur de tap tap peut prêter son tap tap au parti pour aider les membres du parti à assister à une réunion ou aller au bureau de vote. • Une famille peut offrir leur maison pour des réunions du parti dans leur section communal. • Une étudiante peut être une organisatrice du parti dans une commune et être une observatrice du parti le jour du scrutin. (National Democratic Institute, 2003 : 19, 20).

En synthèse, il ressort que « les sympathisants sont des gens qui participent aux activités du parti sans être membres. Ce qui signifie qu'ils sont libres de leur mouvement. Le parti n'a aucun droit sur eux ».

2.4. Les autorités traditionnelles

Les autorités traditionnelles sont des acteurs politiques qui sont respectées au sein de leurs communautés. Elles sont écoutées par les populations et généralement leurs décisions prises sont incontestables. Considérées comme des rois, des chefs de village, des sages, sont plus sollicitées par les politiciens afin de les aider à avoir plus d'électeurs pour pouvoir conquérir le pouvoir. Dans la région du Nord, tous les politiciens qui y rentrent, sont obligés de passer annoncer leur arrivée à certaines autorités traditionnelles/coutumières dont "le Naaba Kiiba" dans la ville de Ouahigouya. Selon le (Centre pour la Gouvernance Démocratique Burkina Faso, 2009 : 20) :

dans certains partis, notamment les plus puissants, les notables locaux (autorités coutumières en particulier) occupent ou influencent les positions de pouvoir au sein des démembrements locaux des partis. Ces démembrements, par rapport aux états-majors des partis semblent jouir d'une certaine autonomie relative même s'ils sont souvent fortement influencés par les échelons supérieurs à qui ils rendent compte. Ces instances locales ont pour fonction essentielle de coordonner les activités

du parti au niveau local et leurs responsables sont désignés ou élus par les militants de base.

Par ailleurs les participants ont souligné ceci :

les leaders traditionnels et religieux qui s'intéressent aux évènements politiques (apport de leur soutien à un candidat donné), peuvent enclencher une méfiance à l'endroit de leur statut neutre. Certains peuvent (sujets) saisir l'occasion pour exprimer leur colère pouvant aboutir à un conflit mettant en mal leur cohabitation pacifique.

les leaders coutumiers et religieux sont des acteurs des conflits politiques. Ceux-ci considérés comme des divins devant le peuple, peuvent s'intégrer dans un parti pour lui donner plus de voix et cela est source de conflits. Exemple, un chef coutumier (paix à son âme) qui résidait à Boussman, était toujours élu député sans passer par le vote.

2.5. Les partis politiques

Selon le Dictionnaire la Toupie, les partis politiques sont des groupes de personnes qui partagent généralement les mêmes intérêts, les mêmes opinions, les mêmes idées, et qui s'associent dans une organisation ayant pour objectif de se faire élire, d'exercer le pouvoir et de mettre en œuvre un projet politique ou programme commun. L'objectif de gouvernement distingue les partis politiques d'autres organisations comme les groupes de pression, les corporations ou les syndicats.

Les partis politiques possèdent une organisation juridique fondée sur des statuts qui ont toujours indiqué leurs orientations idéologiques, leurs objectifs, leurs grands principes de leur fonctionnement, l'organisation de leur direction et les règles de la désignation et de remplacement de leurs dirigeants. Comme le souligne (Lapalombara et Weiner, 1996) : « les partis politiques sont des organisations durables, disposant d'une assise à la fois nationale et locale, dont le but est de conquérir et d'exercer le pouvoir politique en recherchant le soutien populaire ».

Dans la même lancée, les partis politiques sont, selon l'expression du sociologue allemand (Weber, 2003) « les enfants de la démocratie et du suffrage universel ». Et comme le dit si bien (Daniel Louis-Seiler, 2003),

tout démocrate devrait vouer une grande reconnaissance aux partis politiques. En effet et jusqu'à ce jour, aucune démocratie n'a jamais pu fonctionner sans partis et les quelques tentatives pour le faire virèrent toutes au cauchemar. De même lorsque, par le passé, des démocraties moururent sous les coups de militaires expéditifs ou de révolutionnaires épris d'absolu, l'une des premières décisions de ces derniers fut d'abolir le pluralisme des partis. En revanche, dès qu'un pouvoir

totalitaire, autoritaire ou absolutiste vacille sur ses assises, on assiste toujours à une efflorescence de partis politiques dont certains n'osent pas encore dire leur nom...

C'est dire que les partis politiques constituent des acteurs incontournables de tout processus démocratique. Les participants ont décrit les partis politiques comme suit :

un parti politique est une association de personnes qui partagent des idées politiques communes. Ainsi, la plupart des partis politiques dans la région du Nord sont les partis au plan national. Nous avons entre autres ADF/RDA ; UPC, CDP, MPP qui sont des poids lourds et des leaders. Pendant les campagnes électorales (présidentielles, législatives ou municipales), les leaders tiennent des propos souvent durs qui amènent les militants et les sympathisants à épouser leurs positions et ce qui menace le vivre ensemble.

Un parti politique, est un regroupement de personnes qui acceptent la même idéologie et se donnent pour objectif de conquérir et gérer le pouvoir. Il crée un parti en se basant sur les textes en vigueur. Ces partis politiques se réunissent en congrès, en assemblée générale et établissent leurs statuts et règlements au sein de leurs partis. S'ils sont reconnus, on leur donne un récépissé. Au Burkina Faso, il n'existe pas un parti politique musulman, chrétien, mossi, peulh etc., c'est pour dire que cela est interdit par la constitution. (Interview avec un politicien).

Les partis politiques sont des associations qui ont pour objectif la conquête du pouvoir. Ils cherchent à se structurer et doivent être des nationaux. Pour créer le parti, ils doivent parcourir toutes les régions, donner leurs objectifs, leurs attentes des populations. Ces partis politiques parlent toujours au nom du peuple, car ils sont des sauveurs du peuple, des populations. (Leader politique).

3. De la temporalisation des conflits politiques

Dans la région du Nord, les conflits politiques naissent en amont et en aval à des séances (périodes électorales) de désignations des représentants locaux (maires, conseillers municipaux, conseillers régionaux, président du conseil régional, etc..) ou nationaux (les députés, le président du Faso). Comme le souligne un enquêté :

les conflits politiques se passent pendant les élections. C'est-à-dire les phases des campagnes électorales. Ainsi, il arrive que les populations ne soient pas en accord avec

certaines décisions dans la gestion de leur commune par les élus locaux (Maire, Conseiller, etc. »).

Dans le même ordre d'idées, (Search for Common Ground, 2013 : 21) nous relate :

la compétition politique est régulée à travers des élections se tenant régulièrement, mais ne permettant pas réellement une défaite du Président sortant ou de son parti. Bien que l'opposant dénonce parfois des fraudes, elle en accepte néanmoins les règles du jeu et les résultats.

Ces périodes électorales sont souvent sources de tensions entre les partisans des partis différents et au sein de la même formation politique. Ces conflits résultent d'antagonismes, d'oppositions qui impliquent souvent de comportements actifs de protestation ou d'agression. C'est ce qui suscite des frustrations au sein de la société et cela se manifeste par l'arrachage des affiches des partis concurrents, l'occupation anarchique des lieux publics de rassemblement comme la place de la nation, les dénigrements, les injures des concurrents.

Ainsi, la rue est devenue un terrain politique avec l'organisation de marches par l'opposition politique et la société civile ». (Search for Common Ground, 2013 : 22). C'est ainsi qu'un membre de la Délégation de l'Union européenne au Burkina Faso a souligné que : « les conflits de types politiques ont toujours une racine sociale au Burkina ». En effet, les réalités socio-économiques (cout de la vie de plus en plus élevé, la pauvreté croissante, le chômage, les difficultés d'embauche pour qui n'ont pas de relations.) font que la population et la jeunesse en particulier, n'hésite pas à soutenir les mots d'ordre de manifestations contre les autorités. Quelques partis influents ou ayant des bonnes assises dans la région sont le MPP, le CDP, l'UNIR-PS, UPC, le NTD, l'ADF-RDA. Comme le souligne (Sawadogo, 2018 : 18) :

le conflit est étroitement lié à l'essence du politique. Et ce, d'abord parce que les régimes politiques sont issus de luttes acharnées, voire de violence, que l'adoption d'institutions stables cherche à contrôler ou faire oublier. Ensuite parce qu'une grande part du travail politique qui s'effectue avant la prise de décision consiste en de multiples négociations pour tenter de concilier des attentes contradictoires, dans l'espoir d'éviter des confrontations ouvertes. Enfin parce que la conquête du pouvoir est en permanence l'objet de rivalités, légitimes et publiques en démocratie, clandestines ou violentes dans les régimes autoritaires.

les conflits politiques naissent avant et après et pendant les élections. Ces conflits sont liés aux fraudes auxquelles les partis sont tous confrontés. Un électeur ne peut pas quitter le secteur 10 et aller voter au secteur au 11 et vice versa. Bien vrai que cela est interdit par la loi, certains individus continuent de le faire et ce qui crée des conflits entre les partis. Après le vote, les bureaux de vote

équivalent à des problèmes entre les observateurs, les représentants des partis etc. Pendant les élections, le travail des délégués, de l'Administration, de la CENI, de la CECI (communes), de la CIPI (Province), Ouaga et Bobo (CEDI) veillent sur le bon déroulement des élections et suscite des conflits ». (Participant au groupe de discussion).

4. De la spatialisation des conflits politiques

Les espaces de confrontation des acteurs politiques sont entre autres le siège des partis politiques, les bureaux de vote et les lieux de campagnes. « Dans l'espace politique, le conflit acquiert une dimension sémiotique et une dimension d'identification. Les conflits sont les moments originaires de toute sémiotique politique ». (Éditions Ellipses dans la signification du politique à la p. 4). Ainsi, ces lieux sont des espaces publics où ils se rencontrent permanemment afin de mieux discuter leurs activités politiques et de structurer leurs identités. Cela est confirmé par (Lamizet, 2005 : 3) en ces lignes : « l'espace public de la confrontation, dans lequel sont structurées les identités des acteurs politiques, est le lieu dans lequel ont effectivement lieu les pratiques symboliques, les activités d'énonciation, les modes de symbolisation des identités politiques ».

Le siège des partis politiques : Le "siège" est le lieu où une entreprise a son principal établissement, c'est son domicile légal. Ainsi, (Segura, 2017) le définit comme suit : « le siège social désigne le domicile juridique de l'entreprise. Il permet ainsi de déterminer la nationalité de celle-ci et par conséquent la loi applicable en cas de conflit ».

S'agissant du siège d'un parti politique, c'est la ville dans laquelle se trouve le parti politique. C'est le lieu où se passent généralement les rencontres des militants. Ils échangent et mettent en place leurs idées afin de mieux s'organiser. Ils établissent des règles, des règlements des statuts qui permettront à chacun d'être discipliné. Ce siège portant le nom du parti, est représenté partout dans le monde et cela permet de les reconnaître facilement. Cependant, des conflits sont à signaler dans ce lieu, car les militants se manquent parfois pour la mise en œuvre de leurs idéologies. Certains sont d'accord et d'autres sont contre. Comme le mentionne (Lamizet, 2005 : 3) :

les acteurs politiques sont des personnages qui donnent une consistance effective aux dynamiques sémiotiques de l'espace public. Ce sont eux qui, tenant le rôle des sujets des pratiques symboliques, font exister le débat public dans la réalité de sa mise à œuvre et suscitent l'identification et l'appartenance des sujets singuliers de l'opinion- ceux qui sont porteurs des idées et des représentations constitutives de la conscience politique.

Les bureaux de vote : ils désignent à la fois les locaux où s'effectuent les opérations électorales et l'autorité collégiale responsable du fonctionnement des opérations de vote, de dépouillement des bulletins et de décompte des voix. C'est dans ces lieux que les électeurs se présentent dans le but de pouvoir voter leur candidat. Pour pouvoir voter dans la discipline, on les autorise à prendre le rang juste devant le bureau de vote et cela se fait à tour de rôle. C'est-à-dire qu'il rentre individuellement, prend un bulletin de vote et est obligé de rendre dans l'isoloir pour garantir le secret de vote. L'électeur introduit lui le bulletin dans l'urne à la sortie de l'isoloir sans quitter la salle. Mais d'autres candidats ne respectent pas souvent les règles établies par les responsables de bureaux de vote et cela fait naître des conflits au sein des bureaux. Au Burkina Faso et plus particulièrement dans la région du Nord, ces manquements cités plus haut sont sources de conflits entre les protagonistes. En effet, dans le rang des électeurs, il ressort que certains empêchent d'autres de rentrer voter. Ils monopolisent le rang et infiltrent leurs éléments c'est-à-dire de les mettre devant afin qu'ils puissent voter en nombre. Or nous savons tous qu'il y a une heure indiquée pour la fermeture des bureaux de vote au Burkina Faso. Il est également ressorti que certains responsables désignés pour la marche du vote, corrompent certains électeurs à voter leur parti.

Au niveau des bureaux de vote, il y a beaucoup de choses qui se passent entre les électeurs des différents partis politiques. Ainsi, tel parti ne veut pas que l'autre parti gagne en empêchant leurs électeurs de voter à temps pour permettre aux électeurs de son parti de voter massivement. Pour ce faire, ils tentent de bloquer les éléments des autres partis de voter en détruisant leurs cartes d'électeurs. (Responsable politique).

Les lieux des campagnes électorales : les campagnes électorales se font généralement dans les places publiques, les politiciens savent que c'est là-bas ils peuvent plus avoir du monde. Pour ce faire, ils organisent des concerts en invitant des artistes dans l'objectif de faire leur éloge à travers des messages adressés aux publics. Ces artistes, dans le but de mieux faire, peuvent attaquer des partis opposants et cela pourrait susciter des conflits. Dans les rues également où sont affichées les photos des prétendants au pouvoir, sont arrachées par certains militants des partis opposants afin de dénigrer l'autre.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que la sémiotique de la discursivité permet de catégoriser les conflits politiques au Nord du Burkina Faso entre les différents acteurs concernés. Ils sont entre autres les leaders politiques; les militants; les sympathisants; les autorités traditionnelles; les partis politiques. Ainsi, une clarification des concepts clés de la discursivité à travers l'actorialisation, la temporalisation et la spatialisation est mise en exergue. Ensuite, les données recueillies lors de nos enquêtes sur le terrain

sont analysées sous l'angle de la sémiotique de la discursivité. De cette analyse, il ressort que les acteurs immédiats des conflits politiques sont situés dans le temps et dans l'espace. De nos résultats, il découle que ces dits conflits remettent en cause le vivre ensemble et la cohabitation pacifique des populations concernées. Des solutions, il s'avère que la contribution des savoirs endogènes a une place de choix dans la gestion des conflits politiques. Pour ce faire, le recours aux autorités traditionnelles et religieuses et la parenté à plaisanterie sont des mécanismes efficaces pour faire face à ces conflits.

Bibliographie

Aron Raymond (1962), *Paix et guerre entre les nations*. Paris, Calmann-Lévy.

Bertrand Denis (2009), « De la topique à la figuration spatiale ». Actes sémiotiques. N°112. <https://epublications.unilim.fr/revues/as/2532>. DOI : 10.222225965/as.2532.

Denquin Jean Marie (2022), « Citoyen militant ». In Revue de droit politique. Numéro 27-2022. pp. 75-84. <http://juspoliticum.com/article/Le-citoyen-militant-1432.html>

Éditions Ellipses. « La signification du politique ». https://www.editions-ellipses.fr/PDF/978272986229_extrait.pdf

Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, cité par Joseph Courtés, Analyse sémiotique du discours, op.cit.

Fontanille Jacques ; Bertrand Denis (2006), *Régimes sémiotiques de la temporalité*. Presses universitaires de France. <https://www.cairn.info/regimes-semiotiques-de-la-temporalite-2006-9782130559078-page-1.htm?ref=doi&contenu=plan>.

Genieys William ; Smith Andy ; Baraize François ; Faure Alain ; Négrier Emmanuel (2000), « Le pouvoir local en débats. Pour une sociologie du rapport entre leadership et territoire », *Pôle Sud*, 13, pp. 103-120.

Gluhbegovic Rebeka (2016), « Les types de conflits en Afrique Comment les rapports du MAEP traitent-ils de la question des conflits ? » ELISA OCCASIONAL PAPER AP8. Édité par Grant Masterson. <https://www.eisa.org/wp-content/uploads/2023/05/occasional-paper-2015-les-types-de-conflits-en-afrique-eisa.pdf>

Greimas Algirdas Julien et Fontanille Jacques (1991), *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Paris, Éditions du Seuil.

Greimas Algirdas Julien et Courtés Joseph (1979), *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tomes 1 et 2, éd. Hachette.

Lamizet Bernard (2011), « Sémiotique du sacré. *Essays Journal for Communication Studies* », vol. 4, no. 2(8), pp. 47-57. EISSN 1775-352X. <https://www.essachess.com/index.php/jcs/article/download/125/106>

Lagroye Jacques (2003), *Le leadership en question Configurations et formes de domination*. In : *Le leadership politique et le territoire : Les cadres d'analyse en débat* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

<http://books.openedition.org/pur/24868>>. ISBN : 9782753539143. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.24868>.

Lapalombara Joseph et Weiner Myron (1996), *Political parties and development*, Princeton, Princeton U P.

National Democratic Institute (2003), *L'organisation interne des Partis politiques. Programme d'Appui aux Partis politiques en Haïti*. https://www.ndi.org/sites/default/files/2279_ht_manual_PoliticalParties_fr_040308.pdf

Navarette Pierre Antoine (2015), « Parcours phéno-génératif et sémiotique de l'espace dans Mont Damion d'André Dhôtel : vers une spaciologie du sens ». Volume 35, Numéro 1. pp.103-138. URI: [Htttps://id.erudit.org/iderudit/1050989ar](https://id.erudit.org/iderudit/1050989ar). DOI: <https://doi.org/10.7202/1050989ar>.

Panier Louis (2009), *La sémiotique discursive une analyse de la signification et de ses fonctionnements une pratique de la lecture des textes*. <https://docplayer.fr/22595733-La-semiotique-discursive-une-analyse-de-la-signification-et-de-ses-fonctionnements-une-pratique-de-la-lecture-des-textes.html>

Ricœur Paul (1990), *Soi-même comme un autre*. Paris, Éditions du Seuil.

Sawadogo Aboubacar (2018), *Les stratégies de sortie de crises politiques au Burkina Faso*, thèse de doctorat en sciences politiques, Université de Versailles ST-Quentin-EnYvelines (UVSQ).

Search for Common Ground (2013), « Quelles opportunités d'action pour la société civile dans la gestion des conflits au Burkina Faso ? »

Segura Simon (2017), *Qu'est-ce que le siège social d'une entreprise Définitive et astuces ?* <https://sedomicilier.fr/articles/definition-siege-social.amp>.

Turpin Béatrice (2006), « Pour une sémiotique du politique : schèmes mythiques du nationalisme ». https://www.researchgate.net/publication/249934181_Pour_une_semiotique_du_politique_schemas_mythiques_du_nationalisme. pp.1-22.

Weber Marx et Seiler Louis Daniel (2003), *Les parties politiques en Occident : Sociologie historique du phénomène partisan*, Paris, ellipses.